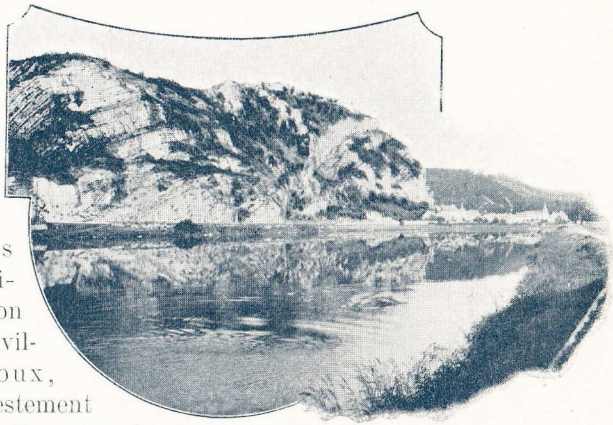
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. Houx et ses environs. — Senenne.

Les ruines de Poilvache, ruines du plus grand et du plus imposant des châteaux forts élevés dans la vallée de la Meuse, couronnent majestueusement un énorme massif rocheux qui s'avance en promontoire à pic du côté du fleuve. Ses belles et gigantesques assises abritent le mignon et gracieux village de Houx, couché modestement à ses pieds. Ces pans de murailles croulantes, vestiges d'un glorieux passé, évoquent le souvenir de ces orgueilleux seigneurs des premiers temps de la féodalité pour lesquels la force brutale était la loi générale de leur existence agitée et qui, enfermés



Les rochers de Poilvache.

dans leurs sombres manoirs où tous les moyens de défense étaient accumulés, pouvaient braver impunément les faibles et n'avaient à craindre qu'un ennemi plus puissant qu'eux-mêmes.

L'histoire de Poilvache étant des plus intéressantes, nous croyons devoir en rappeler sommairement les principaux faits.

L'origine du château se perd dans la nuit des temps. Il est fort probable que le plateau sur lequel il fut construit servit de camp retranché à nos paisibles populations d'autrefois, lors de l'invasion des barbares, c'est-à-dire aux premiers siècles de notre ère. On pense généralement qu'il fut occupé au XI^e^ siècle par Conrad, comte de Luxembourg; mais on ne possède cependant aucun renseignement bien positif à ce sujet. Il s'appela d'abord Méraude. Le nom de Poilvache ne se retrouve pas avant le XIII^e^ siècle. Henri l'Aveugle fut, sans aucun doute, possesseur du château fort de Méraude et de son domaine. Par la branche féminine d'Henri l'Aveugle, il fit partie du duché de Luxembourg. Etant passé en propriété au belliqueux et pillard Waleran de Monjoie, il connut bientôt les luttes sanglantes. L'évêque de Liége, Jean d'Aps, l'assiégea en 1238. Plusieurs assauts, livrés par l'armée liégeoise, furent repoussés par les défenseurs de la forteresse. Celle-ci allait enfin tomber aux mains de ses ennemis, quand Waleran vint à son secours et, après un combat acharné, il en ravitailla et renforça les troupes qui étaient décimées par la terrible lutte qu'elles avaient soutenue. Les vicissitudes des vaillants défenseurs n'étaient pas terminées. A la tête de forces imposantes, Thomas de Flandre vint à la rescousse et réussit enfin à s'emparer du château. Quelques années après, ce castrum, désigné sous le nom de Miralde, fut cédé

à Henri le Blondel, comte de Luxembourg et depuis lors, il continua à faire partie de ce duché. Henri VII, comte de Luxembourg, y établit un atelier monétaire qui, dans la suite, prit d'importantes proportions. En 1298, il s'y trouvait vingt-deux monnayeurs assistés de quatre-vingt-huit ouvriers adjoints. Toutes les pièces provenant de cette fabrication portaient cette inscription : « Moneta Meraudensis ». A la fin du XIV^e^ siècle, on y battait encore la monnaie.

Lors des rivalités entre les Bouvignois et les Dinantais, Poilvache subit les contrecoups de ces rivalités qui troublèrent si profondément le pays pendant plusieurs siècles. D'après la légende, les Dinantais assiégèrent à cette époque le château et le détruisirent partiellement. Le 10 avril 1342, ce puissant manoir fut cédé contre argent à la comtesse d'Artois, avec faculté de rachat au bout de trois ans, par la famille de Luxembourg. Sa garnison devint alors mixte, mi-namuroise, mi-luxembourgeoise. L'année suivante, Jean l'Aveugle, roi de Bohême, restitua les 33,000 frs. de la cession précédente et rentra ainsi en possession de Poilvache. Quelques mois après, il le revendit au comte de Namur ; dès lors le château continua à faire partie de ce dernier comté.

Au cours des années 1429 et 1430, on augmenta considérablement les ouvrages de défense du château fort de Poilvache. Les Dinantais et les Hutois, assistés de 30,000 Liégeois, vinrent alors l'assiéger. Malgré la résistance héroïque de ses défenseurs il ne put tenir longtemps en échec des ennemis nombreux et bien armés. Les épaisses murailles de la forteresse qui avaient défié des siècles, s'écroulaient avec fracas sous les coups répétés d'une formidable artillerie. Il parait même qu'un boulet, passant à travers le donjon, fit

effondrer les parois du puits, privant ainsi la garnison d'eau potable ; cette circonstance détermina les assiégés à se rendre à discrétion. La place ayant été ensuite presque entièrement démantelée ne fut plus réparée. Depuis lors, les intempéries achevèrent l'œuvre destructrice de l'homme. On prétend que les partisans d'Henri II, après le sac de Dinant et de Bouvignes, l'an 1554, rasèrent plus complètement encore ce qui restait des antiques murailles de Poilvache.

Pour explorer les vestiges de cet ancien château féodal, on sort du wagon à l'arrêt de Houx pour passer ensuite sous la voie ferrée. Immédiatement après, l'on arrive au café où il faut s'adresser pour obtenir la clef des ruines ; ou bien encore, on pourra l'avoir aux ruines mêmes, où l'on rencontrera un guide intelligent qui accompagnera le visiteur et lui donnera toutes les explications désirables.

Vis-à-vis du café dont nous venons de parler, monte le sentier rustique bordé de sapins qui, par une pente assez raide, va nous conduire à l'entrée de la forteresse, après une ascension d'une dizaine de minutes. A l'extérieur se dessine encore fort bien le fossé, qui, à cet endroit était destiné à défendre le point faible ou pour mieux dire le côté le plus accessible de l'ouvrage fortifié, là où s'élevait le château proprement dit.

Nous franchissons la petite porte en bois qui donne accès à l'intérieur de l'enceinte. Immédiatement à droite, à l'entrée du couloir dans lequel nous allons nous engager, on a retrouvé des fragments de houille parmi les déblais qui ont été effectués à cet endroit. Cette découverte semblerait indiquer que là devait, très probablement, exister l'atelier des maréchaux.

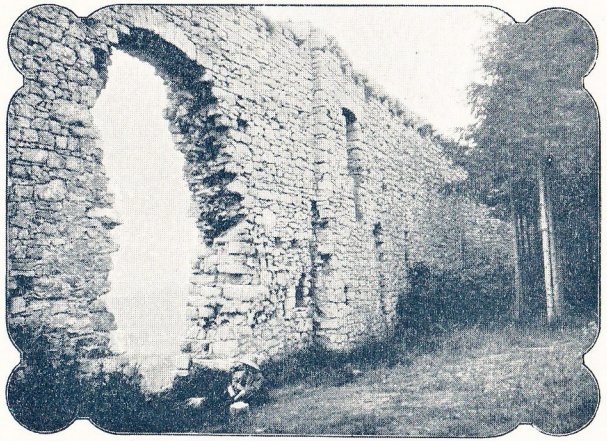
Le couloir que nous parcourons ensuite porte plusieurs enfoncements où étaient placées les sentinelles; nous y voyons aussi les traces de trois portes successives ainsi que plusieurs marches en pierre d'un escalier de ronde. Au delà de la troisième porte, et après avoir traversé la cour, on atteint une tour de défense des murailles, située à l'altitude de cent trente-cinq mètres au-dessus du niveau de la Meuse.

De ce splendide belvédère la vue plane sur un immense panorama. A nos pieds, le fleuve trace ses vastes sinuosités ; en face, la vallée s'ouvre considérablement formant la grande plaine de Senenne entourée d'un cirque de montagnes ; à gauche, l'importante île de Houx, mesurant neuf hectares de superficie, nous apparait comme un îlot insignifiant ; plus à gauche encore, le donjon carré de Géronsart surgit d'une région boisée et au sommet d'un mamelon. Un peu plus bas que le château fort de Poilvache se signale un autre ouvrage de défense auquel il était relié autrefois ; il est connu sous le nom de tour de Monay ou de la Monnaie. L'histoire rapporte, ainsi que nous l'avons vu précédemment, qu'elle dut être le siège d'un établissement monétaire assez notable, d'où sa désignation caractéristique.

Après avoir admiré longuement le superbe pays qui s'étale devant nous, nous longeons à l'intérieur la vieille muraille bordant le rocher escarpé du côté de la Meuse. Au milieu de cette partie de l'enceinte existe une grande brèche, ouverte par les Autrichiens en 1789. Elle était destinée à y braquer des pièces d'artillerie pour canonner les troupes des Patriotes qui occupaient l'autre rive du fleuve. La tour de l'Ouest que nous rencontrons ensuite est, relativement, la mieux conservée de celles de la forteresse. A mi-

hauteur on y remarque très distinctement le chemin de ronde des sentinelles.

En tournant à droite on passe à proximité des débris de la tour du Nord, et au delà, par l'habitation du prévôt. Une petite cave, que nous montre le guide, est l'objet de notre curieuse attention. Au fond de celle-ci on distingue les traces encore visibles d'une ouverture qui fut bouchée et d'où devait, très proba-



Brèche de l'enceinte de Poilvache.

blement, partir un long couloir permettant aux assiégés de s'enfuir en cas de surprise du château. Ce souterrain qui débouchait on ne sait où, nous met en mémoire la légende dont voici la substance : En 1322, les Dinantais vinrent attaquer Poilvache dans l'intention évidente de le détruire. Les assiégés étaient, paraît-il, si fortement établis dans leur forteresse que, abrités derrière ses épaisses murailles, ils se riaient

de leurs ennemis impuissants. Un jour, des Luxembourgeois de la garnison du château fort furent envoyés à la recherche de provisions par le souterrain dont l'issue était, malheureusement pour eux, connue des Dinantais. Ces soldats de Poilvache furent donc tous massacrés à leur sortie du souterrain, sauf un jeune enfant qui livra le mot de passe à l'ennemi. Après s'être revêtus de la dépouille des Luxembourgeois, les malins et braves Dinantais s'engagèrent dans

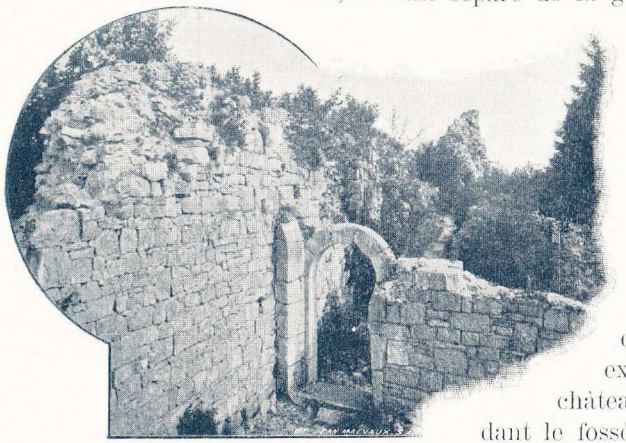
Enceinte de Poilvache.

le sombre couloir secret, firent brusquement irruption dans la cour et après en avoir exterminé tous les occupants, ils s'emparèrent du château, qu'ils pillèrent de fond en comble.

Continuant notre visite, nous pénètrons dans la cave la plus vaste de la ruine, celle que l'on prétend être les oubliettes du manoir. Au centre de la voûte on observe une ouverture carrée portant sur ses parois des traces d'usure bien nettement visibles,

produites sans doute par la friction des chaines qui descendaient les malheureux prisonniers dans ce sombre réduit. Nous traversons ensuite un second souterrain, d'où nous remontons un escalier qui va bientôt nous conduire à la tour du Gouverneur.

Ici, nous sommes dans le château proprement dit ; il était séparé de la grande cour que nous venons de parcourir par un mur dit Diaphragme. De la tour du Gouverneur, on peut voir que le mur extérieur du château, regardant le fossé, était très épais et qu'en outre il était double, divisé longitudinalement par un couloir. Ayant dépassé la « Chambre du Gouverneur » nous arrivons à la tour des Bohémiens qui se signale par un pan de mur plus aigu. On en gagne le sommet en gravissant un étroit escalier en colimaçon de vingt-cinq marches.



Ruines de la « Chambre du Gouverneur ».

Le guide actuel des ruines M. Jules Guillaume, au cours de fouilles récentes qu'il a exécutées au pied de la tour des Bohémiens, a découvert un escalier de quatre marches donnant accès à une salle dans l'intérieur de laquelle il trouva des ferrures de portes, des fers de

lances, une hache, etc. A droite de la porte d'entrée, il a également mis au jour plusieurs salles encore inconnues qui renfermaient des boulets, des poteries et même des fragments de verrerie.

Une des curiosités les plus intéressantes du château fort, c'est son puits, dont le déblaiement commencé récemment est maintenant terminé. Il atteint la profondeur de cinquante-sept mètres ; le diamètre est de deux mètres cinquante à son orifice et de deux mètres nonante au fond. A environ une trentaine de mètres de la surface, on a remarqué quatre petites croix taillées dans les parois de ce puits qui fut creusé en plein roc. On a pu constater qu'il ne contenait pas d'eau et que, de plus, il n'avait jamais été complètement achevé.

Ce que l'on a recueilli dans les déblais n'a guère d'importance, à part quelques boulets de diverses dimensions, un bougeoir assez original, etc.

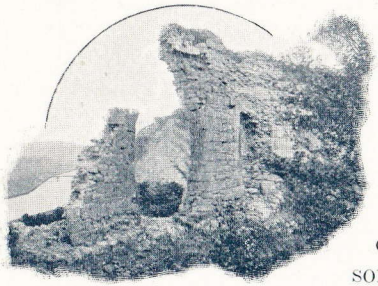
Il ne nous reste plus à visiter que divers détails d'ordre secondaire et nous aurons terminé l'exploration des ruines.

A la sortie, nous nous ferons indiquer — ceci pour les touristes déterminés — le sentier très raide et peu commode qui dégringole dans le profond ravin boisé d'où nous grimperons le versant d'en face pour atteindre la tour de Géronsart. Pour arriver au même point, le voyageur délicat pourra contourner le massif de Poilvache, en revenant sur ses pas et en remontant ensuite le fleuve par le village de Houx.

Au sommet de la montagne, nous sommes aux ruines de la tour carrée de Géronsart dont les pans de murs percés de fenêtres et de meurtrières tranchent vivement sur les fonds lointains. L'impression qu'elle produit rend rêveur ; c'est une séduisante ruine de peintre ou de poète ; une de celles qui devraient être

vues à la pâle lueur argentée de l'astre des nuits pour apparaître sous son aspect mystérieux le plus idéalement beau. Au dire de la légende, ces vestiges sont ceux d'un donjon de la plus haute antiquité, dont l'origine très obscure remonterait à l'époque romaine.

Reprenons le sentier du ravin et descendons ce dernier pour gagner le village de Houx, dont les premières et très rustiques habitations se présentent bientôt à nos yeux. Une curiosité très originale frappe nos regards. Devant l'une de ces pittoresques maisonnettes est placé un banc certainement unique en son genre. Il est formé de trois gros projectiles en pierre, lancés autrefois par les puissantes machines de guerre et sur ces boulets repose une vieille planche vermoulue dont le coloris complète merveilleusement ce siège vraiment typique.



Ruines
de la tour de Géronsart.

Au débouché du ravin, deux voies différentes s'offrent à nous. L'une nous fait remonter la Meuse en passant en face d'un château de construction très modeste, propriété du comte de Levignan. Immédiatement après, nous enfilons à gauche un chemin bordé de haies, qui s'élève ensuite à travers bois pour atteindre Awagne. Après avoir gravi les pentes de la forêt, nous nous engageons dans le premier chemin qui vient se greffer à gauche de notre voie empierrée. Nous arrivons ainsi à Blocqmont, minuscule hameau de deux ou trois maisonnettes, qui possède un château

d'une grande simplicité, caché dans la verdure. Des groupes de sombres sapins ou de pins en ombragent les environs. De superbes vergers, qui s'étalent sur les versants ou dans les fonds de ravins, complètent le charme champêtre de cette pittoresque région.

Le deuxième itinéraire partant de l'entrée du vallon de Géronsart nous conduit au village de Houx, dominé par l'imposant massif de Poilvache. Nous allons en parcourir les rustiques ruelles. La voie principale passe devant sa petite église et un peu plus loin contre la jolie construction de son école. Plusieurs étroites rues se terminent contre le rocher où s'adossent quelques masures. La berge gazonnée d'en face, descendant en pente douce vers la Meuse, a conservé son caractère primitif, infiniment plus gracieux que les bordures de pierres ou les raides talus qui trop souvent s'alignent régulièrement sur les rives du fleuve. De là, l'aspect de l'énorme promontoire couronné par les murailles en ruines du château féodal, qui semble protéger la minuscule agglomération étalée à ses pieds, n'est pas dépourvu de grandeur.

A la base de ce massif on a trouvé, en 1856, plusieurs squelettes humains couchés le long du rocher. Ils étaient superposés en lignes séparées par des lits de chaux. On pense que ce pourrait bien être des tombes de guerriers Francs qui occupaient autrefois l'emplacement de la forteresse de Poilvache.

Du pont du chemin de fer qui franchit la Meuse vis-à-vis de l'arrêt de Houx, on peut aller jeter un coup d'œil sur l'ensemble de Poilvache dont les gigantesques rochers, vus d'ici, montrent mieux leur curieuse structure.

A l'extrémité de la plaine qui s'étend en face de Houx, on distingue une construction entourée d'un enclos emmuraillé ; c'est le château de Senenne. Derrière ce château existait autrefois une ancienne chapelle dont l'origine, si l'on en croit la légende, remonterait aux premiers siècles de l'ère chrétienne. A l'Est, entre Senenne et la Meuse, sur les pentes de la montagne, se trouve isolée une grande pierre quadrangulaire connue sous le nom de pierre du Diable ; d'après la tradition suivante, elle a des rapports avec l'église primitive de Senenne. St-Materne, dans le but de convertir les habitants de Senenne, avait résolu de bâtir un temple religieux au milieu de la plaine. Plusieurs fois, le démon qui avait élu domicile sur les hauteurs de Poilvache parvint à renverser la construction qu'élevait le saint homme. Enfin, pendant une absence momentanée du diable, St-Materne réussit à terminer l'édifice. Satan s'en aperçut trop tard ; le temple venait d'être consacré et était par conséquent à l'abri de ses tentatives dévastatrices. Transporté de fureur, le diable arracha un quartier de roc et voulut le lancer sur l'église ; mais la pierre roula inerte au pied de la montagne. Ce serait, d'après les habitants du pays, cette pierre du diable que nous venons de signaler.

Un chemin, appelé le chemin des Patriotes, longe la colline qui borde la plaine au Sud-Est. Voici l'origine de sa désignation : lors de la Révolution brabançonne, l'armée autrichienne occupait la rive droite du fleuve et une fraction de ses troupes était retranchée sur les hauteurs de Poilvache, d'où elle commandait Senenne. Pour empêcher les Autrichiens de franchir la Meuse ou tout au moins de

se déployer après le passage du fleuve, les Patriotes avaient établi des batteries sur les sommets environnants, batteries reliées à leur camp par la voie qui, dans la suite, porta le nom de « Chemin des Patriotes ».

EDMOND RAHIR

LE PAYS DE LA MEUSE

DE NAMUR À DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES

J. LEBÈGUE & Cie
Editeurs.
Bruxelles.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES

BRUXELLES
ÉDITEURS J. LEBÈGUE & Cie
46, rue de la Madeleine, 46

1900

ERRATA

PAGES.

9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux.*

9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez.*

9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer.*

61 : Fosses, lire *Fosse.*

72 : Srogne, lire *Brogne.*

95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres.*

117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy.*

136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont.*

142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.

147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.

170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen.*

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

I. — La Meuse. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque. 1

II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion 15

III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive 27

IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen 37

V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville 53

VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard 69

VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul 83

VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet 103

IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq 121

X. — Le vallon de la Molignée — Moulin. — Maredsous 135

PAGES

XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen. 147

XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne . . . 161

XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage 175

XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort 189

XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . 203

XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi 213

XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte 227

XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton. 241

Bruxelles, Imp. A. Berqueman, rue des Chartreux, 42.